



**PATOIS de RUMILLY**

**CHANSONS & POÉSIES**

**UTOR**



**DE MON**



**CROAÏZU**

TABLEAUX RUMILLIENS

TABLEAUX RUSTIQUES

PAR

**Aimé MARCOZ d'ÉCLE**



RUMILLY

IMPRIMERIE JOANNY DUCRET

1905

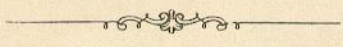
CHANSONS & POÉSIES  
**UTOR**  
DE  
**MON CROAÏZU**  
EN PATOIS DE RUMILLY



par Aimé MARCOZ d'ÉCLE

---

*Avec Préface et Portrait de l'Auteur*



## AIMÉ MARCOZ D'ÈCLE

Le 27 juin 1856, naissait au hameau d'Ècle, tout près de Rumilly, Aimé Marcoz. Issu d'une très ancienne famille, dont le nom est étroitement lié aux gloires de notre histoire locale, Aimé Marcoz pouvait être fier de ses origines. En 1742, son vénéré ancêtre, Marcoz d'Ècle, armé de sa hallebarde, défendit seul la porte de Montpelaz contre les dragons du roi d'Espagne. Sommé par l'ennemi de rendre ses armes, il riposta fièrement : « Sont-lié voutrè ? » et tomba percé de coups. Cette belle réponse qui fait tant d'honneur à la famille Marcoz est, depuis 1873, perpétuée au salon de notre Hôtel-de-Ville par une belle peinture du maître Théodore Lévigne.

Elevé dans cet orgueil d'une tradition familiale, Aimé Marcoz, ses études terminées, partit au loin pour gagner sa vie. Mais à Paris et à la Ferté-sous-Jouarre, ce bohème, ce poète de la terre, s'habitua difficilement à la banalité de la vie citadine. Le « gai pinson », comme le surnomme Joseph Fontaine, son ami, connut souvent la nostalgie du pays natal. Au banquet parisien du « Matafan », il rencontrait des amis, des compatriotes. Avec eux, il pouvait deviser dans notre cher patois qu'il aimait tant.

Venir passer ses vacances à Ècle, dans le cadre agreste de son enfance, était son plus grand bonheur. Miné sourdement par une lente maladie, sentant avec une poignante intuition sa fin prochaine, c'est dans sa maison natale qu'il a voulu mourir, sous la lueur douce et vacillante du « croaizu » qui l'avait vu naître. Ce fut le 13 Mars 1906.

Aimé Marcoz était né poète. Toute son œuvre est consacrée à sa petite patrie qu'il aimait d'un amour pro-

fond avivé par l'éloignement. Elève de Béard, dont il salue la mémoire et le talent dans la préface de son recueil de chants et de poèmes, il nous dit :

« — J'ai voulu chanter quelques tableaux rumilliens et rustiques, pensant ainsi faire revivre un peu notre vieux patois et espérant que mes refrains seraient peut-être chantés, comme le sont ceux de mon maître, le populaire médecin Joseph Béard ».

Deux traits dominants de l'œuvre du poète perçent à travers son œuvre.

Sa gaieté native qui devait faire place, dans les dernières années à la tristesse, se plaît à évoquer les réjouissances publiques de notre ville, il y a quarante ans, dans la « Fête des Pompié » ou la « Cavalcadè ». Joyeux bout-en-train, il préconise une nouvelle fête de quartier : « la voga d'la Cordy » se souvenant que son maître Béard avait inauguré celle du Faubourg Saint-Joseph.

Le poème « Lo Coté de Rmelly » chante notre vieille industrie locale de la coutellerie qui jouissait autrefois, dans toute la région, d'une juste réputation, et une exquise naïveté poétique empreint les vers de « Noutra Dama d'Armonna » que Marcoz dédie à sa sœur Marie. Il nous semble voir se dérouler la procession traditionnelle du premier dimanche de Mai, à travers les rues pavoisées de la ville, tant les détails pittoresques et précis abondent. Et comme il est touchant ce regret de l'homme que la vie a éloigné de la foi de son enfance et qui sous un dilettantisme d'apparence, aspire à y revenir !

*Notre patois et nos poètes patoisants.*

A. ABRY.

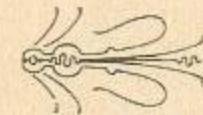


AIMÉ MARCOZ D'ÈCLE

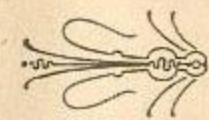
PATOIS DE RUMILLY

CHANSONS & POÉSIES

UTOR



DE MON



CROAÏZU

TABLEAUX RUMILLIENS

TABLEAUX RUSTIQUES

PAR

Aimé MARCOZ d'ÉCLE

PRIX : 1 fr.; par la poste : 1 fr. 15.

RUMILLY  
IMPRIMERIE JOANNY DUCRET

1905

## PRÉFACE

### A MES LECTEURS!

— Pourquoi ai-je fait des poésies et chansons en Patois ?

— Né et élevé en pleine campagne, à Ecle, véritable berceau de la famille Marcoz d'Ecle, j'ai, bien avant de connaître le français, parlé longtemps le patois que m'avaient appris ma mère si bonne et mon père si brave !

Mon père si brave ! Ma mère si bonne ! Ah ! la douce et agréable sensation que mon cœur éprouve à pouvoir graver à cette place leur souvenir si cher et si tendre ! Plus tard, dans mes pérégrinations à travers la France, j'ai toujours et partout recherché, et presque partout trouvé des Savoyards avec qui je me plaisais fort à parler le patois de notre Savoie. J'ai donc continuellement aimé le patois et essayé de le faire aimer. Des poésies et chansons que vous allez lire, *deux* seulement ont été écrites à Rumilly récemment, la *Cavalcade* et *Mon Croaïzu*. Toutes les autres ont été écrites bien loin du Pont de la Curdy. Ceux qui n'ont pas quitté nos montagnes pour le lointain, ne peuvent pas apprécier le plaisir que l'on éprouve à parler notre patois à si grande distance.

Mais je parle aussi patois par atavisme, et si j'osais me servir d'une vieille expression, je dirais : *que ça tient de famille*. Un de mes vénérés ancêtres, Marcoz d'Ecle, défendait à lui seul, en 1742, armé de sa hallebarde, une des portes de Rumilly contre l'entrée des soldats espagnols. Sommé par les dragons du roi d'Espagne de *rendre ses armes*, c'est en bon patois qu'il leur répondit : *Sont-lié-voutré ?* Cette belle réponse qui fait tant d'honneur à notre famille, est, depuis 1873, grâce aux soins de la Municipalité de cette époque, et aux souscriptions des Rumilliens, perpétuée dans la grande salle de la Mairie de Rumilly, par un tableau de maître, dû au pinceau de M. Th. Lévigne, peintre lyonnais. Et précédemment à mon ancêtre, est-ce que nos braves bourgeois de Rumilly ne parlèrent pas, eux aussi, *officiellement*, le patois, en jetant à la figure des parlementaires de Louis XIII, en 1630, leur fameux *Eh Capoé*, qui figure si glorieusement dans les armes de ma ville natale.

J'ai conclu de tout cela qu'il fallait aimer et faire aimer le patois. J'ai voulu chanter quelques tableaux rumilliens et rustiques, pensant faire ainsi revivre un peu notre vieux patois et espérant que mes refrains seraient peut-être chantés, comme le sont ceux de mon maître, le populaire médecin J. BEARD, dont je suis heureux d'avoir l'occasion de saluer ici la mémoire et le talent.

— Pourquoi fais-je éditer ces quelques poésies patoises qui ne devaient voir d'autre jour que celui qu'elles avaient vu, de façon passagère, dans les colonnes du *Journal du Commerce* ?

— J'ai été vivement sollicité de le faire par de nombreux camarades et par d'éminents compatriotes de Rumilly et du dehors. Parmi ceux-ci et ceux-là, il en est dont la compétence en la matière est pour moi le plus sûr garant et le plus précieux encouragement. Je tiens à les en remercier ici même.

— Pourquoi ai-je choisi ce titre : *Utor de mon Croaïzu* ?

— Ma poésie : *Mon Croaïzu* est la dernière en date (26 mai 1905). C'est aussi celle qui m'a valu quelques flatteuses félicitations. — J'ai donc pensé que les autres ne devaient être que des satellites gravitant autour de mon Croaïzu, pour essayer d'attirer votre bienveillante attention. Heureux si mon rêve est réalisé.

— Depuis que j'ai décidé cette publication, j'ai dû faire une constatation qui, je vous l'assure, m'a bien attristé. Quelques personnes m'ont prié ou fait prier de mettre en regard de mes chansons et poésies en patois la traduction en français ! Il y a donc déjà des Rumilliens qui ont besoin de dictionnaire pour traduire la langue de leur mère ? J'ai cru pouvoir m'abstenir de cette traduction littérale, préférant ne m'adresser qu'à ceux qui aiment et entendent assez notre patois pour le lire couramment et avec plaisir, sans fatigue. Je me suis d'ailleurs plu et appliqué à l'écrire simplement et phonétiquement, pour en rendre la lecture facile à tous. Mais cela m'a amené à une réflexion grave. J'ai craint de voir ces quelques rares personnes réclamant la traduction en français, s'imaginer que peut-être votre serviteur ne connaissait que le patois. Et c'est pourquoi je me suis permis de faire figurer, à la fin de cette brochure, quatre pièces en français, dont je m'accuse d'être également l'auteur !

Mais, je m'aperçois que j'ai été bien long ; c'est la faute à mon Croaïzu qui brillait de plus belle et dont la flamme commence seulement à décliner.

Je profite de ses dernières lueurs pour vous prier d'agréer, amis lecteurs, en attendant que je le rallume, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

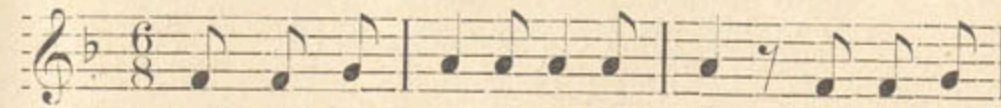
AIMÉ MARCOZ D'ECLE.

Rumilly, 1<sup>er</sup> Octobre 1905.

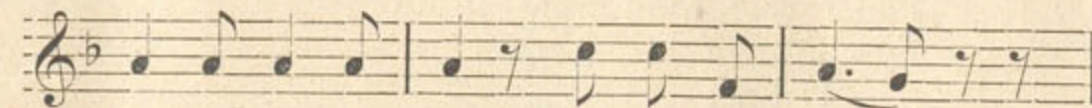
# CHANSONS

## U Boet d'la Sâla<sup>(1)</sup>

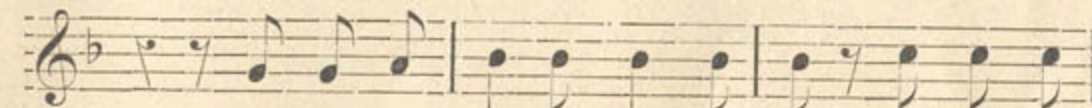
SOUVENIRS D'ENFANCE



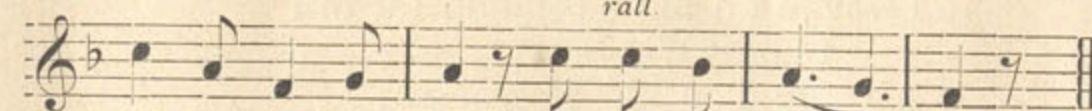
Los jhors d'con - gé é - taï pé moé Qu'on s'a-mo-



save à los é - coé U boet d'la Sâ - la.



Los beaux pan - ta-lons qu'd'ai par-cha, Los beaux pal-



tots qu'd'ai é - coaï - cha U boet d'la Sâ - à - la.

I

Los jhors d'congé étaï pé moé  
Qu'on s'amosave à lo-z-ecoé  
U boet d'la Sâla.

Los beaux pantalons qu'dai parcha !  
Los beaux paltots qu'dai ecoaïcha !  
U boet d'la Sâla !

(1) Bois de la Salle, voisin de Rumilly.

2

Du couté d'Brégalla Panquet,  
 On montave p'lé ptiout vionnet  
 U boet d'la Sâla;  
 Et du fian de çhi lo Vautret  
 On ramassave lo moguet  
 U boet d'la Sâla.

3

Quand vniive la saison des nids,  
 On désartavé la Cordy  
 Pé l'boet d'la Sâla.  
 On u fassaï fomâ lo rnard  
 On les preniivé u traqu'nard  
 U boet d'la Sâla.

4

Pèdet que mon frare Joson  
 Egrabottave lo-z-herson  
 U boet d'la Sâla,  
 Maï d'dégringolivou : corbés,  
 Bordiaffés, merlos et jhennrés  
 U boet d'la Sâla.

5

Diet on çhatagni bornalu,  
 D'savou on nid d'pènjhon tot dru  
 U boet d'la Sâla;  
 A coûté d'on nid d'pacorioeu  
 Et des aijos lo pé corioeu  
 U boet d'la Sâla.

6

Tot pr'on coup tot qu'met na sarpet  
*Jacqué la Niella* (1) n'z'a sorpret  
 U boet d'la la Sâla.  
 Sè l'bailli l'tèp d'varbalisi  
 On s'cavalâ ava p'Brasy  
 U boet d'la Sâla.

(1) Le garde-champêtre de l'époque.

7

La suëtta tôt qu'met los çhavan  
 Passivô pé n'tré juènes man  
 U boet d'la Sâla  
 Dé grimpivou matin et tard  
 Su lo sapin et los fayard  
 U boet d'la Sâla.

8

Quand on raitravé à la maison  
 Avoé tota n'tra cargaison  
 Du boet d'la Sâla  
 N'tro-z-abaddon n'fasso qu'borlà  
 Qué lé façhivé d's'èn allâ  
 Du boet d'la Sâla.

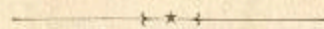
9

A *Ecliè* (1), tot l'long d'la galri  
 Dé rveyo'onco n'tra ménajhri  
 Du boet d'la Sâla.  
 Et bin qu'éloigna dé Rmelly  
 Ma pènsa s'peurt'avoé pliaisi  
 Su l'boet d'la Sâla.

10

D'u rveyo la ptiouta Fanchon  
 Qu'mattaidivé darri l'bosson  
 U boet d'la Sâla  
 D'mé rappell'onco sos dous jûs  
 Qué brillivô qn'met dous croaizu  
 U boet d'la Sâla.

9 juin 1901



(1) A Ecle.

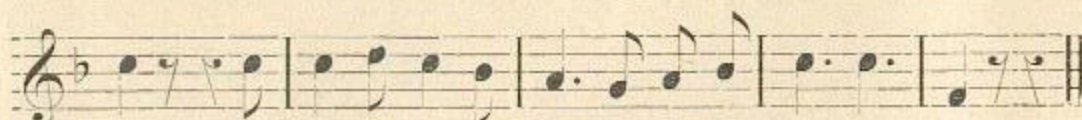
# Lo Coté de Rmelly



Rlos d'Enncy qu'font prœu d'gogne Qu'met on piu su rna



ro-gne, N'sont cognus qu'pé l'vaï-ron Qu'bril- le diet læu blia-



son. Mais rlo sa-crè Ca- poë sont cognus plœu co - tés.

1

Rlo d'Enncy qu'font proeu d'gôgné,  
Qu'met on piu su rna rogné,  
N'sont cognu qu'pé l'vairon  
Qu'brille diet loeu bliason!  
Mais rlo sacri Capoë  
Sont cognu p'loeu coté!

2

Arbêt (1) que l'maré molié  
E célébro p'ses rnolié;  
Daïpoé lo teps rcolà  
Arby (2) l'é p'sos solà  
Mais rlo sacri Capoë  
Sont rnomâ p'loeu coté!

(1) Albens.

(2) Alby.

3

Diet la guerra Espagnôla  
P'combattre l'espingôla,  
E n'avo pas çhacon  
S'n'halbârda et son canon,  
Mais rlo sacri Capoë  
Avô tos loeu coté!

4

Diet l'teps quand lo *Moyéro* (1)  
Sortivô d'chi l'moléro,  
E folliâi s'é n'allâ  
D'craita d'sè faire bélé,  
Quant é fassô brilli  
Loeu côté de Rmelly!

5

Etaï ava pla Môla  
Qu'al avô l'monopôla  
D'fabricâ rlo bélet  
Abzét qu'met de stylet;  
D'ai cognu l'grou *Bôvi*  
Qu'itaï l'raï des cotli!

6

E m'avaï fé na rmalla  
Qu'ne va jamais daralla,  
Et qu'ma jha bien sovet  
Rempliacha mon razuet;  
D'sé restâ vrai Capoë,  
D'ai tojhor mon coté!

2 Mars 1902.

(1) Habitants de Moye.



## La Féta dé Pompié

MÊME AIR QUE : *Lo Côté de Rmelly*

1

La mistèbro (1) s'avancé  
On va fairé bombancé!!  
Dzot lo grand marogni  
Çacon va s'aligni  
D'vant lo pliat du banquet  
De la Dâma Rosset! (2)

2

Los sapeurs à grand'barba  
Sont dèpi avant l'arba;  
Les boaité, lo tambor  
P'la vella, plo faubor  
Appellont lo pompié  
Dont tot Rmelly é fié!

3

On viejho d'zo les armes,  
Raido qu'met los gendarme  
E fo vi r'lo briscar  
Montà amot p'montplâr  
Manovrà su l'Étang  
Dzo l'ordre du lieutenant.

(1) Mi-Septembre, époque approximative de la Fête des Pompiers.

(2) Restaurant du Lion-d'Or à Rumilly.

4

Lé d'amot à la gâra  
E *fionfion* d'la fanfâra,  
Le Mairé dé Rmelly  
Los Adjuet, los Consllly,  
Avoé sollanitâ  
R'chaïvont lo z'invitâ.

5

Alors, èn granda pômpa,  
Lo chevalier d'la pômpa  
Et to los invitâ  
U<sup>u</sup> café vont s'achtâ,  
Et baèvont volontié  
On varmoute d'pompié (1).

6

L'tantou é la grand'fêta  
La gaitâ é complièta;  
Lo capoé, nom de d'zot  
Vouèdon mé d'on jhevlot,  
Çhi Lalman, çhi Châtlin,  
Çhi Margret, çhi Raffin! (2)

7

La né l'foua d'artificho  
Qu'é tojhor si propicho  
Pe tos los amoéroeu,  
Lo juéno et lo vioeu,  
M'rappelle la Sasson  
Du tèp qu'd'itou garçon.

10 Septembre 1903.

(1) Demi de vin blanc.

(2) Principaux cabarets de la Place d'Armes.

# Les Vendanges en Chautagne

CHANSON IMITÉE DE BÉARD

AIR : *Combien j'ai douce Souvenance !*

1

Oh ! qu'd'âmô vi diet la Chœutagné,  
Quand su l'chautêt l'automne gagné,  
L'séluai qu'tranfolé pé dsus la Montagné,  
Et qu'su l'Sapnai vint no montrâ  
Son nâ !

2

L'gran momèt dé vèdèjhe apprûche !  
Tot qu'mêt lé z'avlié diet rna rûche  
La Chœutagné s'livé matin et buché !  
E par liaï la vraitâ saison  
D'messon !

3

Quand partot la grappa é moeura.  
Quand d'la rozâ é passâ l'hoœura,  
Daïpoé Chindroeu jusqu'u golet d'Carboœura,(1)  
On va coppâ à pliet cizlin  
Lo rzin !

4

Qué saï plé vgnié, u bin plé trellié  
L'sarvagnin tombe à plienné seillé ;  
On chêt partot la gaitâ qu'sé réveillé.  
D'la Pralié jusqu'à Moncliardon  
Tot l'long !

(1) Entrée du Val-de-Fier.

5

R'li dé-z-ovri qu'march' à la têtâ.  
Entonné ona çanfonnetta  
Du vioeu méd'cin Biard qu'é tojho d'la fêta  
Et sa çanfon duré sè fin  
Plo çhmin !

6

Lé flié, lé ptiouté et lé grandé  
E çantêt copont lé guirlandé,  
Qu'à pliêt croblion é voédont diet lé brandé,  
Et loeu rfraïn va jusqu'u sonjhon  
D'ordôn !

7

Oh ! lé bon pliaisi qu'on épruvé  
A chêté diet l'nâ lé-z'effliuvé  
D'la vedèjhe qu'boeut diet lé grandé cuvé,  
Et qué rêpliaï d'on vrai bon got  
L'fartot !

8

Su l'suaï d'la cave on vaï soriré  
Le vzajho dè Rmellien d'Sariré,(1)  
Qué vniont u got d'la d'la sotraitâ qu'on tiré,  
Et qu'vulont tôt à rli bon fliâ  
R'nifliâ !

9

L'vin nové coulé tot qu'mêt d'sorcé,  
D'zot la man qu'vu rèplli lè bossé ;  
C'qu'on tiré vint à pliêt barrâ et mossé  
Jusqu'à c'que l'troai sossé pr'abot  
A got !

10

Lo-z'-éfant à coûté d'loeu paré  
Avoè vigor pocussont lé barré ;  
Et quand p'fini l'dari coup on s'éparré,  
On avouï qu'la viré et l'égroai  
Crossai !

(1) De nombreux Rumilliens sont propriétaires à Serrières et à Motz.

11

Et pèdet qué le vgniolan trollié,  
 P'faire d'pliaice u bon jù dé gorlié,  
 Lo maîtré voaidont lé villié botollé!  
 Pèdet qu'y a d'vioeu, on n'baï jamé  
 L'nové!

12

Aprè quinzé grand jhor d'ribotta,  
 Avant dé sé remtâ è rotta  
 Lo Rmellien baevont la dariré gotta  
 D'vin blian d'Saissé (1) pè sé rèci  
 L'gozi!!!

Septembre 1903.

---

## Viens-Jeannette-Viens

Air Populaire : *Viens Poupoule !*

1

Pèdet l'hivé quand é fâ fraï  
 L'promi d'sando du maï,  
 L'bon Savoyard, qu'vint d'travailli  
 Et qu'ame à s'eguayi,  
 A sa fenna dit tèdramet :  
 Faut s'payi d'agrèmet,  
 P'té montrâ qué d'sé bon éfant,  
 D'té mène u Matafan (2)  
 A la jué  
 Vins çta né  
 Dansi jusqu'à la minné!

(1) Vin blanc de Seyssel.

(2) Le Matafan, nom donné au diner mensuel des Savoyards à Paris.

*Refrain :*

Vins Jeannette (*bis*) vins  
 Yoeu sont los Savoyards  
 On é d'chot d'rigolar  
 Ah!  
 Vins Jeannette, (*bis*) vins  
 On mdiéra d'saucisson  
 D'landiule et de rbliochon!

2

Quan é fâ chaud pèdet l'chautet,  
 Los trèt d'pliaisî Chautet (1)  
 Invitont n'tros bons Savoyards  
 A rdevgni montagnards;  
 Çacon gaimet fâ son paquet  
 Èt va prèdre son bliet;  
 Gàra de Lyon diet los vagon  
 Qu'met on trompé d'moeutons,  
 R'los d'Innecy,  
 D'Chambairy  
 Çacon vû monta l'promi!

*Refrain :*

Vins Jeannette, (*bis*) vins  
 D'té gardâ on ptiou coèt  
 Diet mon compartimet,  
 Ah!  
 Vins Jeannette, (*bis*) vins  
 T'né pu pas être mioeu  
 Qu'itièt su mon jhenoeu!

3

L'trèt file avàt p'Charenton  
 Et dépasse Macon;  
 Aprè los ptiou Mont du Bugey  
 Vettia l'é du Borget —  
 Ptiou à ptiou on chet s'approçi  
 Son vlajho et son clioçi,

(1) Train de plaisir, dits « Trains-Chautemps » parce que M. Emile Chautemps, aujourd'hui sénateur, en a été le promoteur.

Et partot la franche gaitâ  
 Lé z'invite à chantâ;  
 Le ptiou Fli  
 Et Jean-Lui  
 Çhantont loeu rfrain favori

*Refrain :*

Vins Jeannette, (*bis*) vins  
 D'té faraï vi l'Montblian  
 La Tornetta, l'Parmlan  
 Ah!  
 Vins Jeannette, (*bis*) vins  
 Lo Capoë dè Rmelly  
 Et lo Vaïron d'Innecy !

4

A pèna sé l'trèt a stoppâ,  
 Faut lé vi s'échappâ;  
 Lo-z-on par-ché, l'zatros par-lé  
 Çhacon va d'son couté.  
 La granda longor du trajet  
 L'z'a mtâ l'gozi à set,  
 Lo ptiou, lo grand asstou arvâ  
 Vulont s'désalterâ;  
 L'gran Sassai  
 Qu'crivé d'sai  
 File u cabaret tot draï

*Refrain :*

Vins Jeannette, (*bis*) vins  
 On porra tos los dous  
 Baïre mé don bon coup  
 Ah!  
 Vins Jeannette, (*bis*) vins  
 D'Ayze èn Faucigny  
 Et diet l'Chabliais d'Crépy.

*Juillet-Août 1903.*

## La Voga d'la Cordy <sup>(1)</sup>

AIR DE : *Cadet-Rousselle.*

MARGOTTON : D'ai avoui dire pla Sémnâ qué rlos d'la Cordy allivô  
 faire na voga !

JACQUE RACLÉ : Ouâ, l'brit n'è grou!!

1

Ya longtèp qu'los malèbotia  
 Nos appellont : *los ennoya* ;  
 Rlos mauvais groèt laïssin les dire,  
 Fassin les vi qu'nos savin rire !

*Refrain :*

Hardi, los Blianc, Cagnon, (2) hardi,  
 Fassin la voga d'la Cordy!!!

2

L'pont d'Saint-José daïpoé longtèp,  
 Fa sa voga tos los printèp ;  
 P'n'è faire atant on a proëu d'tèta,  
 Ass'biet qu'loeu nos farin la fèta !

3

É n's'agit plië qué d'trovâ l'nom  
 Du grand Saint qu'sara ntron patron;  
 Sl'a *Saint-Aimé* povai vos pliaïre,  
 Pl'a fin d'Avri l'faré l'affairé !

4

Avoé m'n'halbârda su ntron pont  
 Dé vraï lé-bas faire l'plianton ;  
 Pé rchaïvre los Monchu d'la vella,  
 D'saraï vtra fièra sentinella !

(1) La Curdy, Faubourg de Rumilly.

(2) Cabaretiers de la Curdy.

5

On u vara rlos d've l'Borné,  
Rlos d'Montplâ et rlos d'Montborné,  
Rlos d'su l'Étang, rlos d'la Guernatta  
Rlos dé dlé Pont et rlos d'la Fliatta ! (1)

6

On ara bin quaqu' balourien  
Qu'nos apportront on pû d'étrain ;  
On ara p'têre la mosica,  
Los pompié et la gymnastica !

7

Quand on les avouirâ vé l'Bor (2)  
U brit des fifro, des tambor,  
S'avanci è colonné draité,  
On fara brire quaque boaïté !

8

Ntros invitâ trovront partot  
Chi ntros cabarti d'bon fricot ;  
*La Mélani* fara dé rzülé  
Lé mtéra d'diet quaqué pâsulé !

9

Et pé faire quaquet d'nové  
Qu'on aré viu nioncet par-lé,  
Vos porrà à vtron mat d'Cocagné  
Accroçhi on barrâ d'Choeutagne !

10

Pé dvant chi Jacque Bocharly,  
U franc maitet de ntra Cordy,  
La né, on ptiou foà d'artificho  
Saré la fin du Sacrificho !!!

Le refrain se répète après chaque couplet.

25 Décembre 1904.

(1) Quartiers de Rumilly.

(2) Place du Bourg ou de l'Hôtel-de-Ville.

## POÉSIES

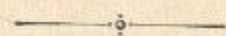
### La Sabotta d'mon grand Paré

FANTASIE

D'déchèdre des croéja, y'en a qu' se font gloriola !  
D'atros d'on Saint-Martyr conservont l'auréola.  
Nos atros, dont l'aïeu arrêtat l'zEspagnaux,  
Qu'mèt r'liqua nos gardin ion de sos dou-z'escliaux !  
Lé n'haut u galata, parmi on moé d'farraille,  
On jhor en m'amozen d'e fé ona trouvaille.  
U quarro d'on boffèt, vioeu qu'met Mathiussalâ,  
D'é viu quaquet qu'sembliave on éneurmo sola.  
Pré d'la granda chemna, d'zot la groussa soulivâ,  
Tot en fassèn la chasse à ona ratouliva,  
Mon ptiou frare Joson, qu'mèn fassive la rmarqua,  
Diet sa naïveta prénive cet p'na barqua !  
On matin, pé corrioëu, d'interrogi ma mare ;  
L'me d'zét : T'as d'van lo jus la soqua d'ton grandpare !  
Chaté de Diu ! Z'enfants ! p'avaï d'pis de ç'ta seurta,  
È n'devaï pas povaï passa d'èmpi p'la peurta,  
A jugi p'sos artouais, on sà qu'al'tai colosse,  
Et qu'à coûté d'mon grand, de n'sé qu'on bin ptiou gosse.  
Quand sul'pont d'la Cordy, e fassive la gârda,  
E jhoyive dé pis, à défaut de s'n'halbarda.  
Sé s'taï trovâ sorpret, rêt qu'don coup d'sa sabotta,  
È povaï s'èn s'gênâ, m'tâ l'ennemi en dérotta.  
Daïpoé lors la famill' avoé vénérachon,  
La garde et çhacon veille à sa conservachon.  
Ptious et grands nos sin fiés de r'li sabot fantômo,  
Qu'nos fa vi que n'tron grand etaï on vrai bal-homo,  
Et, pèndét biet longtèt, d'ai pas poeu d'vos u dire,  
La sabotta d'mon grand nos a sarvi d'pâtire !!!

4 Septembre 1900.

## Veilà d'Hivé!



*Dédiée à ma femme,  
pour lui apprendre le patois.*

1

Pla Corbœura la bise sofflié  
Su Santandri et su Lournay,  
Et d'm'apparchœudo qué l'm'ennofflié!  
Jeàнна, pass'mé mon grou cachné!

2

E n'pas l'momet d'trainâ ses grolé  
P'lo vionnet, ni p'lo grand chmin;  
E fâ se fraï qu'on èn grévolé!  
Jeàнна, çhârfa on litro d'vin!

3

Los aïjo crivont diet la pliànna,  
Le polaille on quittâ lo-z-oa!  
D've remtâ ma vesta d'tardâнна!  
Jeàнна, m'ta on gorlion u foà!

4

D'crainta d'avaï la pé de d'polailié  
D'mé vé té dire c'qu'on farra;  
N'y a qu'on moyen, fassin ripaillé!  
Jeàнна, va no tri on tarra!

5

Prè du tizon, dzo la chospance  
To dou on farra la rvollâ;  
Avoé d'chatagne on fâ bombancé!  
Jeàнна, fa no la berzolâ!

6

Diet n'tra çambra, on u guerloté  
Et d'y u perdo tot m'n'amœudioeu;  
S'té vu vi s'rêchœudâ mé pioté!  
Jeàнна, monta no l'êchœudioeu!

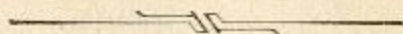
7

D'jhivro ntra fnétra é coverta;  
Accarin-no pré d'la chemna.  
Va remtâ la groussa coverta;  
Jeàнна, ntra veilà é çhamnâ.

8

Tojhor pé for la bise ronне  
Et d'chaito se fromâ mo jû;  
Va, dromaï biet, la minné sonne!  
Jeannâ, t'pu amortâ l'croaïzu!

*Janvier 1903.*



## NOUtra DAMA D'L'ARMONNA!

*Souvenirs d'enfance  
dédiés à ma sœur Marie.*

1

L'printèt fioraï lo-z'arbépin  
Su la roché tot l'long du çhmin  
A N'tra Dama d'l'Armônna!  
Diet lo pliatano d'Monairy  
L'cardinalin a fé son nid  
Près d'la Dama d'l'Armônna!

2

La picarâva, lo quinfion,  
Diet l'grou tillot diont loeu çanton  
A N'tra Dama d'l'Armônna!  
Lo prâ, lo çhamp sont boquattâ  
Aïjo et flior vulont fêtâ  
Noutra Dama d'l'Armônna!

3

Lé confrari èn précéchon  
V'niont çarçhi la bénédicqchon  
A N'tra Dama d'l'Armônna!  
On u vaï lo blian pénitet  
Qu'font cortéjho u Saint-Sacramet  
A N'tra Dama d'l'Armônna!

4

L'Colléjo avoé so musichin  
Egayé la longor du çhmin  
Dé N'tra Dama d'l'Armônna!  
Lo cantiquo dé juéné flié  
Vo çhatolliont lo dou-z-orlié  
A N'tra Dama d'l'Armônna.

5

Du tèp qué d'itou collégien  
D'ai tot pari fé l'pélerin  
A N'tra Dama d'l'Armônna.  
D'zot lo-z-ordre d'abbé Dumont  
Et d'èncorâ Jean-Lui Simon  
A N'tra Dama d'l'Armonna!

6

Daipoé lor tot é bin çhandia.  
Ton pourro frare a voyadia  
Luèt d'la Dama d'l'Armônna  
Al amé spèndet biet pènsa  
A lo momet qu'al a passâ  
A N'tra Dama d'l'Armônna!

7

Prèt ton çaplet qu'à lo grou gran,  
Va d'mènjhe qv'int laivèt su Çhran  
A N'tra Dama d'l'Armônna!  
Préyi qu'ton frare l'polisson  
Fasse on beau jhor sa convarçhon  
A N'tra Dama d'l'Armônna!

24 Mai 1903.

## SÉRÉNADA!

*A toi Pétrus!*

1

L'atra né amò p'sus l'Etan,  
E fasso on fameux boucan,  
E sèbliavé l'tonnerro!  
Etaï n'tro bravo musichin,  
Tojhor dispos et pliet d'étrain  
Qu'fétivô la Saint-Pierro!

2

Lé sympatico président  
D'la fanfàra daipoé seij'ans,  
S'appell' Pétrus Collonge;  
Pé fétâ r'la solannità  
Avoé grand suèt all' avai mtà  
A ses tablié d'rallongé!

3

Y'avai to r'lo de Montborné,  
Rlo d'la Cordy, rlo d've l'Borné  
Et r'lo de v'la Guernatta!  
Rlo dé Montplâ, rlo dé dlé l'Pont  
Rlo dé su Chran, rlo des Bognon  
Ainsi que rlo d'la Fliatta!

4

Rèt qué d'na vsitta u fartot,  
N'tro fanfaron m'tiront agot  
Mê d'on barrâ d'Chœutagné;  
Et la minné avai jha snâ  
Qu'on avouisivé onco rèsnâ  
Lœu çhanfon pla campagné!

29 Juin 1903.

## L'AIR-DARRI

OCTOBRE-NOVEMBRE

1

La natura va se rposà !  
On n'vai plié corre los loézâ  
Ni les marmouisé ;  
Et lo grand poblio défolliu  
Font vi los nid d'jhaqutâ tot nu,  
Le long des cisé.

2

É su sa darrire trolliâ  
Que l'troai fâ sos darri balliâ  
Diet çta pregnire ;  
Lui qu'no-z-a fé çt'ian d'si bon vin,  
Porra rposâ jusqu'à l'an qu'vint  
Sa groussa vire.

3

Su los çhatagni, qu'met d'herson  
On vai bâllii l'groèt des gorfon,  
Et les çhatagné  
Qu'ont mœurâ d'zo l'épèt brouillâ,  
Tombont toté d'na sagrœulâ  
Diet les cavagné !

4

É darri seluai d'la saison  
La boya d'la groussa Sasson  
Setai biet bliançe ;  
Pédèt que l'maitré à pliet pani  
Etrame los prôs u guerni  
Pé d'sus ses plianché !

5

Après les vagné, à la bovâ,  
Los bù s'font crossi los jhovâ  
Su la luzerna ;  
Et le çhvau qu'a fini d'hersi  
Chêt sa crènire se rdressi  
È m'dièt sn'avèna !

6

Su les latté qu'on u sospèt  
On vai pé d'zo lo talapet  
Les grappé jhauné  
Des grou bliâ qu'montront lœu pèglion  
A coûté d'on chaplet d'ognon  
Long de dué z'auné.

7

Lo-z'écochœu su la tréquia  
Jhorbont à grand coup d'avardia ;  
Et les polailié  
Diet les coches s'è vont grattâ,  
Pèdet qu'lœu polet va chantâ  
Su la morailié.

8

A la promiré blianjhelâ  
On vai partot dégringolâ  
La follié seta.  
L'téps s'embornaï d'tos los coûté,  
La naï a m'tâ son blian manté  
Su la Tornetta.

9

On va contre la Saint-Andri,  
On s'èfonce diet l'air-darri ;  
Adu les frisé !  
É faut préparâ l'z'écliapon  
Et m'tâ p'l'assi on grou gorlion  
P çharfâ la bisé !!!

Octobre 1904.



## ON RÉVO!

—\*—

*Poésie de convalescence!*

1

D'ai fé on révo l'âtra né!  
Diet ma cahitta,  
D'veyou *La Mort*, è bonnet d'né  
Qu'mé fassai vsitta!

2

U bet d'son bré, l'fassai brilli  
Na granda dallié;  
Qu'met los saïtœu qu's'è vont seyï  
Avat pla prâllié!

3

L'mé dzivé : T'as proœu fé d'chanfons  
T'aré beau diré,  
D've t'coéclia diet mos poutafons;  
Fâ ta preyiré!

4

Qu'e saï d'bon grâ, u bin à rgret  
Quaï que t'mé dzèze;  
P'té rpozâ u *Champ à Segret* (1)  
E faut qu'té vgnièze!

5

Mais, maï d'lé répondu : *Capœ!*  
L'hœura n'pas proœhe,  
D'mé chantâ tos *Liberâ-mé*  
Su la grand'Roœhe!

6

Pisque *Gribollié* t'a mandâ  
P'mé faire esqueurta,  
T'lo dré qué diet l'obscurità,  
T'té trompâ d'peurta!

(1) Cimetière de Rumilly.

7

L'arbépin va bastou fiori  
Diet la campagné;  
D'voaï chantâ mon rfrain favori  
A ma campagné!!

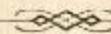
8

Te laisse bin l'ransignolet  
Dir'sa rougnœura!  
Lais'smé donc bacliâ mon coplet  
Villié tabœura!

9

T'pu rèportâ tos poutafons  
A rli qu'lé clioutré.  
Vos vodrà m'doutâ mes chanfons,  
Mais : *Sont-liè-voutré?*

*Paris, 1<sup>er</sup> Avril 1905.*



## La Cavalcâda!

du 30 Avril

Lo promi qu'font resnâ l'echo,  
E lé trompette d'Jéricho  
Avoé l'commissairo LAMARCHE  
E locu qu'vont nos uvri la marche!

Su l'promi char, on moé d'èfant,  
D'juéno pompié qu'n'ont pas doz an!  
Diet quaqu'saison, vo povi m'craïre,  
E saront proœu pompâ et baïre!

Su rn'atro char, d'maitré masson,  
Construisont d'chaté et d'maison;  
Lo patioquin, lo gaticœu d'pliatro,  
Font merveille lo-z-on et l'z-atro!

L'char dé péchor no laisse vi  
La ligne, l'fliâ et l'éparvi.  
S'té remnivâ, pourro ZANETTA  
Te sarâ fié de rla conquetta!

Lo pi è hiaut, la tête è bas,  
Lo gymnaste font locu-z'ebats;  
Rlo dégordi sont pliet d'adresse,  
Su d'raïsson é font la cupesse!

Cérès, u maitet d'so boquet,  
Méne dou char frais et coquet;  
D'on flian l'no fâ vri sa borire  
D'l'atro couté son bergo vire!

Su l'atr' on avoui lè çhanfon  
Qué chantont diet l'tèt dé messon  
Çhantà l'z'ovri, chantà l'z'ovrire,  
Drolo mesni, drolé mesnire!

Su ton grand char, lè-damot dsu,  
Grou Cambrinus, eh! grou pansu,  
T'né porré pas, t'aré beau faire  
Remplaci l'vin avoé ta bière!

Su l'èclienn, à grand coup d'martiau  
A grand coup d'lima su l'étai,  
Faut vi qu'met l'saraillon s'dépaçe,  
E rli qu'a saï. D'è fé la paçe!

Ntro sœudà avoé loeu drapeau,  
Et loeu-z'arme ont fé d'faisceau.  
A lo gro sou é font la guerra,  
Ptou qué d'la faire à l'Ingliétterra!

Admirâ-lé, tot à ron moé,  
Qu'met on bouquet d'fior du maï d'mé  
To rlo bébé, sé frais qu'lé rouze,  
S'é lé véyo, saro jalouze!!

Çti coup, é ntro crâno pompié;  
Dzot loeu casquo é sont si fié!  
E pompont mé l'jhor de la mistèbro  
Qu'du maï d'janvier u maï d'décèbro!

Hablià tot qu'met d'garçon moni,  
Ntro musichin diet on pani,  
No jhoyont quaque ritournella  
Oh! qu'la mosica é donc bella!!

Prœu corricœu, d'mé sé inquiettà  
C'qu'etaï que l'char du Comitâ;  
D'ai chu qu'etaï lé forté tête  
Qu'avo organijha ntré fêté!

Lo cavalié vgnont l'escortâ;  
Borlin: Viva la Libartâ;  
Saluin ntra grandra République  
Qué vgnu su ntra pliace publica.

Su on grand char, dou cigno blian  
Trainont la Déesse du Çhran,  
E diont qué l'sappell' *Amphitrite*,  
Reina dé barbiô et dé truitte!

Pèdet longtêt d'ai arguétâ  
Su on char pranet boquattâ,  
Traï beau parplion è bicycletta.  
S'd'avou vêt an de moèt su la tétâ!!!

Et taï, l'auto, qu'fassâ tant d'brit,  
Et tant d'pœuffa, t'vettia réduit,  
A prèdre d'bû p'traina ta panna,  
Qu'met on boaitœu avoé sa canna!

É fa beau vi rli tonnelié  
Qu'rabôte fort diet sn'atelié;  
E no fa d'bosse, é no fa d'seille,  
Et so bagnolet font merveille!

Arguétâ n'tron char d'la bouçhri;  
E sagnont d'viau, d'porçhet, d'cabri,  
D'toré, d'mœuton, apoé d'génisse;  
E font d'bodin, é font d'saucisse!!

On ourse blian, on ourse naï  
Diet loeu cage crivont de la saï;  
Dou sauvajho qué m'diont d'étoppa:  
Vettia l'dompor avoé sa troppa!!

Tot cèt mérite complimet,  
Mais, d'ai passâ l'meillœu momet,  
A rvi, mon œœu fassâ l'arbatta,  
Mos promis amour vla Guernatta!!!

*Ecles, le 1<sup>er</sup> Mai 1905.*

## Mon Croaïzu!

1

A Eclié, pet dzot los egrâ,  
Saquin jhor qu'd'itou egarâ,  
D'avou fé la trovaille,  
D'on viceu croaïzu, qu'dromsive itiet;  
Lo rat avo mdia son faret,  
Parmi d'atre faraille.

2

Avoé grand suet, d't'é ramassâ,  
Drolo croaïzu dé tèp passâ,  
Viceu souveni d'famille!  
T'itâ coffo, t'fassâ pétia;  
Mais, yeuré que d'tai biet nétia,  
Ton couivro jhauno brille!

3

T'mé rappelle mon juéno tèp,  
Pourro croaïzu; ya jha longtèp,  
Qu'no sin d'villié cognsance!  
D't'avaï rtrovâ, d'sé tot contèt;  
S'té vu, no bliagrin on momet,  
To dou, dvant la crédance.

4

U maï d'juet, pé rna bella né,  
Quaque tèp après la miné,  
Dejha l'polet çhantâve;  
A pu-pré on hœura dvant jhor,  
Quand ma mère m'a mta u jhor,  
E ton faret qu'm'allmâve!!

5

Yœu-tou qu'ya l'tèp, quand rli faret,  
 S'argalâve d'houillo d'navet,  
 Dzot la granda chospance !  
 Yœ-tou qu'ya rlé grandé veillé,  
 Quand los garçon, lé juéné flié,  
 Çhantivô læu romance !

6

L'hivé, t'a viu faire d'bennon,  
 D'ruçe, d'croblié et d'cavagnon ;  
 Viu pelâ lé chatagne.  
 T'a viu bleyi los échangliu,  
 T'a viu lo gromailon trizu,  
 Tombâ diet lé cavagné !

7

Ntra famille étaï u complict.  
 Su l'cul d'on topin, to solet,  
 T'fassâ brilli ta lmire,  
 Quand diet l'pélo tot assèbliâ  
 Ptiou et grand, n'z'itô attabliâ  
 Su la granda pâture !

8

Daïpoé lor, adiu lo croaïzu ;  
 L'pétrole qu'vos a soffliâ dsu  
 A etoffâ vtré fâre !  
 Maï tot-pari, on jhor qu'met taï,  
 D'n'araï pliet d'houillo et d'm'armortraï,  
 P'allâ rjuèdre ma mâre !!

9

D't'é prometto qué quand d'saraï  
 Prêt à mori, d't'é rallmeraï.  
 Pisqué t'ma viu taï-mêmo,  
 Vgnî à çti mondo tot ptiollet,  
 Su maï t'veillré, mon croaïzollet,  
 A rli momet suprêmo !!!

*Ecle, 26 Mai 1905.*

## POÉSIES EN FRANÇAIS

### Le Père la Victoire du Train de Plaisir !

dédié à mon ami E. CHAITEMPS, député

Air connu : *Le Père la Victoire.*

Patronnés par Monsieur CHAITEMPS  
 Trois trains vers Annemasse  
 Ont dirigé leur masse.  
 Favorisés par le beau temps,  
 Deux mille Savoyards  
 Munis de congés, les veinards !  
 S'en vont joyeux, par ces trains de plaisir,  
 Avec leurs chères compagnes  
 Revoir nos vieilles montagnes ;  
 Le cœur ému, contempler à loisir  
 Les monts et les rochers,  
 Leurs chalets et leurs vieux clochers.  
 Gais savoyards, en avant !  
 A nous les glaciers du Mont-Blanc !  
 Nous qui, remplis d'entrain,  
 Loin des bruits de la grande ville,  
 Avons pu prendre le train  
 Vers Sallanches, vers Bonneville,  
 Le Faucigny  
 Qui nous réunit,  
 Nous fournit le nectar qui grise ;  
 Versez-nous l' « AYZE »,  
 A la santé  
 De notre député !

\* \* \*

Les musiques du Faucigny,  
 Comme des avalanches  
 Envahissent Sallanches ;  
 Le même élan les réunit,

Le même diapason  
Met tous les cœurs à l'unisson.  
Pour rehausser cette solennité,  
Le Choral : LES ALLOBROGES,  
Dès longtemps couverts d'éloges,  
A fuir Paris n'avait pas hésité,  
Offrant pour ces grands jours,  
De ses chants le joyeux concours.  
Beaux troubadours, en avant !  
A nos les échos du Mont-Blanc !  
La voix de nos ténors  
Fais chorus avec le trombone,  
Et là-bas le son des cors  
Au bas de nos vallons résonne.  
Gais musiciens,  
Choral Savoisien,  
Le souvenir sera durable  
Du jour mémorable  
Où fut jeté  
Le cri : Fraternité !

\* \* \*

Mais voici l'heure du banquet ;  
Un menu délectable  
Recouvre chaque table.  
Un décor gracieux, coquet  
Abrite un beau millier  
De convives, quand « Bottolier » (1)  
De la cité, maire très estimé,  
Souhaite la bienvenue,  
Et « Bonnefoy » (2) continue ;  
Nombreux discours sont très fort acclamés,  
Lorsque l'ami « Chautemps »  
Se lève et parle longuement.  
Brave électeur, en avant !  
C'est le député du Mont-Blanc !  
Et chacun applaudit  
De l'orateur la voix sincère ;  
L'enthousiasme grandit.  
On ne parle pas de l' « Affaire ! »

(1) Maire de Sallanches.

(2) Conseiller général.

Petits et grands  
Gais Faucignerands,  
La Roche, pour l'année prochaine,  
Vous offre l'aubaine  
Du rendez-vous  
Où nous nous rendrons tous.

Paris, 15 Août 1899.

## En Revenant du Matafan !

Air connu : *En revenant de la Revue.*

A mes Camarades,  
les fondateurs du Matafan !

Sous la conduit' d'un homm' habile,  
Vers la fin de quatre-vingt-neuf !  
Vingt Savoyards enn'mis d'la bile  
Et voulant fair' quèqu' chos' de neut,  
Se creusèrent en chœur la tête  
Dans chaque réunion et fête  
Et fondèrent le Matafan  
Qui revient douze fois par an.  
D'abord chez l'père Vianey  
Plus tard chez Bonvallet  
Maintenant au Palais-Royal  
C'est toujours le même régal :  
Soup'aux choux, saucisson,  
P'tit salé, reblochon,  
Gâteau d'Savoie exquis,  
Tout nous rappelle le pays.

Gais et contents  
Allons joyeusement  
Nombreux au Matafan,  
Fêt'savoyarde  
Car l'amitié  
Et la franche gaité  
Sont de not' Société  
La sauvegarde.

V'là qu'on arriv' dans la grand'salle  
L'beau sex' est nombreux et coquet.  
A sa place chacun s'installe  
Car bientôt ce sera complet.  
Le président en grand'tenue  
Souhait' à tous la bienvenue  
Et de son regard scrutateur  
Déjà cherche son successeur  
C'est à la joie de tous  
Qu'on sert la soup' aux choux ;  
Un maître d'hôtel bien stylé  
Apporte le petit salé,  
Un autr' à favoris  
Porte la poul' au riz,  
Et Vianey, bon enfant  
Nous apporte le matafan.

Gais et contents  
Nous sommes triomphants  
A notre Matafan  
Fêt' savoyarde  
Car l'amitié  
Et la franche gaieté  
Sont de not' Société  
La sauvegarde.

Tout en bavardant l'on termine  
Gâteau de Savoie et dessert,  
Chaque visage s'illumine  
A l'approche du gai concert.  
On sabl' un verre de champagne,  
La pianiste nous accompagne,  
Chaqu' assistant se sent heureux,  
C'est l'heure des refrains joyeux.  
Chacun entonn' en chœur  
Avec le régisseur  
Les *Allobroges*, chant natal,  
L'un chante du sentimental,  
L'autre de l'opéra,  
Romance et cœtera,  
Puis après la chanson  
On danse un petit rigodon.

Gais et contents  
Nous sommes triomphants  
En v'nant du Matafan  
Fêt' savoyarde.  
Car l'amitié  
Et la franche gaieté  
Sont de not' Société  
La sauvegarde.

Juillet 1895.

---

## La Matafanaise !

CHANSON

Air connu: *La Paimpolaise.*

I

Après un labeur opiniâtre,  
Quand le Savoyard bon enfant,  
Abandonnant le coin de l'âtre,  
S'en va, l'hiver, au « Matafan »,  
C'est rempli d'entrain  
Qu'il dit ce refrain :  
« Gai viveur, ne vous en déplaise, »  
« Pour moi c'est un joyeux régal, »  
« D'admirer la Matafanaise »  
« Au banquet du Palais-Royal. »

2

Et que ce soit nos doyens d'âge  
Ou bien nos jeunes amoureux,  
Cœur constant, ou bien cœur volage,  
Le Savoyard se sent heureux ;  
S'il peut à loisir  
Jouir du plaisir !  
« Car son cœur, chaud comme la braise, »  
« Va trouver un nouveau régal »  
« A revoir la Matafanaise »  
« Au banquet du Palais-Royal. »

3

Plus d'une mère soucieuse  
A la recherche d'un époux  
Pour sa jeune fille ricieuse,  
Vient confiante parmi nous.

Plus d'un jeune gars  
Complote tout bas  
« De distinguer tout à son aise, »  
« Sans crainte d'un refus brutal, »  
« Une épouse Matafanais »  
« Au banquet du Palais-Royal. »

4

Le président, toujours aimable,  
Procède à la distribution,  
De fraîches fleurs à chaque table ;  
C'est le parfum à profusion !

Je dis que ces fleurs  
Retrouvent leurs sœurs !  
« Ces bouquets ne vous en déplaise, »  
« Vous ont un éclat tout égal, »  
« Au minois des Matafanais »  
« Au banquet du Palais-Royal. »

5

A côté de la Chablaisienne  
Se voit la fleur du Faucigny  
Tandis que la belle Annécienne  
Se jalouse avec Rumilly.

C'est, en vérité,  
Concours de beauté !  
« Admirons donc tout à notre aise, »  
« Le spectacle n'est pas banal, »  
« Notre belle Matafanais »  
« Au banquet du Palais-Royal. »

6

Après Chambéry, la Maurienne  
Après Albertville, Aix-les-Bains,  
Après Montmélian, voici Yenne,  
Saint-Pierre et Pont-de-Beauvoisin.

Mais le vrai bouquet  
De notre banquet :  
« C'est toi, fille de Tarentaise ! »  
« Ta coiffure de soie et d'or »  
« Nous montre la Matafanais »  
« Sous son plus séduisant décor. »

Paris, 22 Novembre 1899.

---

## LA FERME!

---

Dédiée à mon ami F. B.

1

Cher ami, que deviens-tu donc ?  
A ton silence mets un terme !  
Est-ce bientôt, que de Dadon, (1)  
Tu dois venir revoir la Ferme ?

2

Dans sa retraite de glaçons  
Pour de longs mois l'hiver s'enferme,  
Viens voir reverdir les buissons,  
Le long des sentiers de la Ferme !

3

Les fauvettes et les pinsons,  
Que près de nous le bois renferme,  
Nous rediront dans leurs chansons  
La douce idylle de la Ferme !

4

Nos femmes, nos enfants iront  
Jouer dans les prés où tout germe,  
Puis, à plaisir, savoureront  
Les frais laitages de la Ferme !

---

(1) Moulin et ferme près de Rumilly, appartenant à F. B...

5

Je connais plus d'un vieux flacon  
De vin blanc que nous boirons ferme  
Tout en contemplant du balcon  
Le panorama de la Ferme !

6

Sans peur de faire le plongeon,  
Sur la terrasse de pied ferme,  
Nous taquinerons le goujon  
Avant que la pêche ne ferme !

#### ENVOI

Le meunier me dit qu'à présent  
La mouture va toute seule !  
Il attend que tu soies présent  
Pour battre, à la Ferme, ta mieule!!!



## TABLE DES MATIÈRES

	Pages
PRÉFACE . . . . .	5
U Boet d'la Sâla . . . . .	7
Lo Coté de Rmelly . . . . .	10
La Féta dé Pompié . . . . .	12
Les Vendanges en Chautagne . . . . .	14
Viens-Jeannette-Viens . . . . .	16
La Voga d'la Cordy . . . . .	19
<hr/>	
La Sabotta d'mon grand Paré . . . . .	21
Veilà d'Hivé . . . . .	22
Noutra Dama d'Armônna . . . . .	23
Sérénada . . . . .	25
L'Air-Darri . . . . .	26
On Révo . . . . .	28
La Cavalcâda . . . . .	29
Mon Croaïzu . . . . .	31
<hr/>	
Le Père la Victoire du Train de Plaisir . . . . .	33
En Revenant du Matafan . . . . .	35
La Matafanaise . . . . .	37
La Ferme . . . . .	39